

16 AVRIL 1985

G. K. S. I. O. M. FONDOS DOCUMENTARIOS

N° : 17307, ex 1

Cote : B

**EPIDENDRUM
TAMAENSE ET
EPIDENDRUM
TAMPENSE**

par YVONNE VEYRET

Le nom de ces deux espèces ne diffère que par une lettre si on ne le fait pas suivre de celui de leur auteur. Cette précision est indispensable, d'une manière générale, car les homonymies peuvent exister. D'autre part des transcriptions successives peuvent entraîner une altération de l'orthographe et l'erreur peut être corrigée plus rapidement et plus sûrement quand l'espèce est suivie du nom de son auteur.

Dans la liste des Orchidées de Guyane dressée récemment par P. Jacquet (« L'Orchidophile », 1981, 46 : 1871-1877) figurait, avant sa correction, l'*Epidendrum tamaense*. Cette espèce n'ayant pas d'homonyme, elle ne pouvait être que celle décrite par Foldats en 1968. J'avais pourtant fait part de mes doutes à P. Jacquet sur la spontanéité de cette espèce en Guyane. Cet *Epidendrum* n'est en effet connu que des pentes exposées au levant de la Cordillère orientale, à proximité de Tama (état de Tachirá), à une altitude comprise entre 2475 et 2550 m. Les conditions climatiques de cette région sont certainement bien différentes de celles que l'on peut rencontrer en Guyane, même sur les plus hauts sommets des Monts Tumuc-Humac ou des Montagnes Inini-Camopi, qui ne dépassent pas 860 m d'altitude.

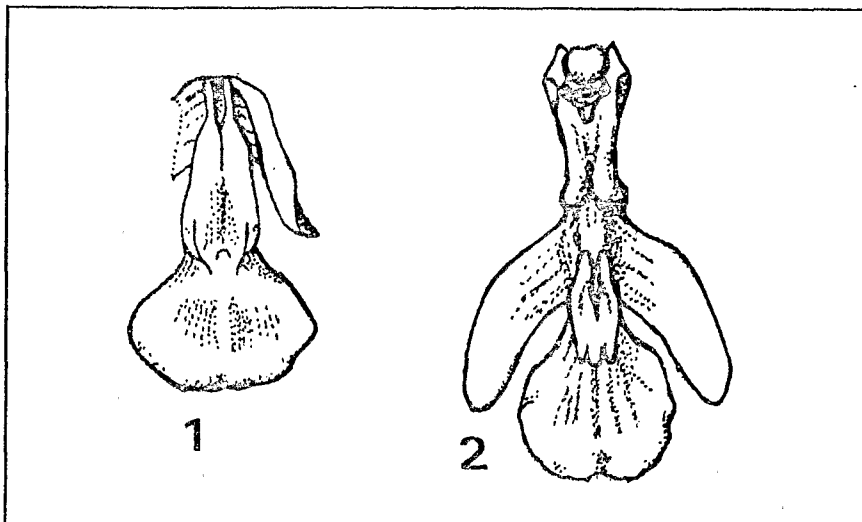
C'est ainsi que L. Lacombe avait communiqué à P. Jacquet qu'il possédait, parmi ses orchidées guyanaises, un *Epidendrum tampense*, qui a été finalement orthographié en *E. tamaense*. Quand je me décidais, un peu tardivement, à demander une fleur de cette plante à L. Lacombe, pour vérification, je constatais qu'il s'agissait bien de l'*Epidendrum tampense* Lindl. — ou mieux *Encyclia*, mais cela est secondaire : certains botanistes préfèrent conserver le seul genre *Epidendrum sensu lato*.

L'*Encyclia tampense* est, lui aussi, une espèce endémique, mais de Floride. Décrite pour la première fois par Lindley en 1847, sans illustration, elle a fait ensuite l'objet de publications agrémentées de dessins de la part de Trelease en 1898 et d'Ames en 1905.

Trelease signalait déjà qu'elle était digne d'être cultivée et Ames insistait sur le fait que c'était une des rares Orchidées endémiques épiphytes du Sud des Etats-Unis, qu'elle était, à sa connaissance, confinée à la Floride où elle était commune et abondante, et présentait une grande variabilité du point de vue végétatif. Elle offre également quelques variations du point de vue floral, notamment dans la forme du labelle, comme on peut le constater dans les dessins reproduits ci-contre d'après les planches de ces auteurs.

Quelques espèces sont ainsi cultivées dans les jardins des pays tropicaux, dont on peut ne plus se souvenir de la provenance exacte, surtout si on ne les a pas récoltées soi-même et qu'on vous les a remises, de bonne foi, comme étant indigènes. Le Surinam est tout proche de la Guyane où l'on cultive des Orchidées d'espèces plus commerciales que celles de Guyane dont les fleurs sont généralement modestes, mais qui, sous la loupe, peuvent révéler d'étonnantes formes souvent assorties de somptueuses couleurs.

Monsieur Lacombe pourrait certainement nous préciser si ce ne serait pas le cas pour son *E. tampense*. Je



Encyclia tampense; 1: labelle d'après Trelease; 2: labelle et colonne d'après Ames.

suis sûr qu'il doit pouvoir s'en souvenir car il prospectait avec soin et avec bonheur quand il résidait à Cayenne. En 1976 il a été le premier découvreur, pour la Guyane, du *Cryptarrhena ghillanyi* Pabst; cette espèce n'était connue, jusqu'à cette date, que du Brésil méridional. Peu après, elle a été trouvée en d'autres lieux de la forêt guyanaise.

J'aurais aimé aussi examiner deux autres espèces signalées par P. Jacquet et dont nous ne connaissons pas de spécimens d'herbier guyanais, les *Brassavola tuberculata* Hook. et *Ionopsis satyrioides* (Sw.) Reichb. f., bien

que leur présence spontanée en Guyane ne soit pas forcément mise en doute, en raison de leur répartition actuellement connue dans les régions néotropicales.

BIBLIOGRAPHIE

- AMES, O., 1905. « Orchidaceae », I, 156 p.
 FOLDATS, E., 1968. Contribución a la orquidoflora de Venezuela, IV; « Acta Botan. Venez. », 3: 305-426.
 LINDLEY, J., 1847. « Bot. Reg. subt. », 35.
 TRELEASE, W., 1898. Notes and observations. 1. The « *Epidendrum venosum* » of Florida; « Missouri Bot. Gard. Rep. »: 137-139, pl. 38.

PETITES ANNONCES

Etudiant en Horticulture, ayant choisi comme travail de fin d'année la multiplication méristématique des orchidées épiphytes, serait reconnaissant à ceux qui pourraient lui donner des renseignements de tout ordre à ce sujet.